

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 2 (1864)
Heft: 35

Artikel: L'acclimatation à la genevoise
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-177259>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

occasion de visiter une contrée trop délaissée par nos touristes. Orbe est cependant le point de départ de nombreuses excursions dans le Jura, qui n'offrent pas moins d'intérêt que beaucoup de celles qu'on peut faire dans les Alpes. Nous dirons à cette occasion que le comité du tir ménage à nos tireurs une agréable surprise, celle d'une promenade aux flambeaux dans la grotte de Montcherand. Les fées qui habitent ce lieu solitaire voudront bien honorer les visiteurs de leur présence, et leur offrir, de leurs délicieuses petites mains blanches, une collation, après quoi elles disparaîtront en souriant dans les profondeurs mystérieuses de la grotte. Nombreux sont ceux qui voudront jouir des charmes de cette entrevue.

L. M.

L'acclimatation à la genevoise.

Comme nous composons un article sérieux des plus remarquables, où l'on appréciait avec une richesse d'idées peu commune, l'influence des discours d'ouverture des chambres fédérales sur la situation du crédit mobilier et sur les chemins de fer du nord de l'Espagne, un jeune homme bien mis, d'un extérieur agréable, fit irruption dans nos bureaux. A peine assis, cet inconnu, nous explique le but de sa visite, et nous avons cru, malgré tout l'attrait qu'aurait offert notre article, laisser celui-ci de côté pour rapporter les détails de notre conversation.

— N'étant pas connu de vous, dit-il, souffrez que je me présente. Je suis membre de la Société d'acclimatation de Genève; l'ours blanc est ma spécialité; tel que vous me voyez, je pars pour le pôle nord, où s'ébat cet animal, à seule fin d'en recruter une douzaine, désireux de trouver aux Eaux-Vives une seconde patrie et des soins assidus. Ils y feront connaissance du dromadaire et du chameau, dont l'arrivée récente a causé une certaine émotion.

— En effet, Monsieur, on a cru jusqu'ici que le dromadaire, bourgeois du désert...

— Craignait le froid. Vaine objection. Nous avons prévu le cas. A l'entrée de l'hiver, nos chameaux seront pourvus de bottes fourrées; de plus, un bonnet de peau de lapin du plus bel effet les garantira du rhume de cerveau; s'il le faut, on y joindra le molleton de flanelle. On ne saurait trop faire de sacrifices pour un animal destiné à devenir le cheval anglais de nos montagnes. On croit avoir fendu la broche en acclimant la poule de Cochinchine; laissez venir l'autruche! L'autruche naturalisée, faisant des œufs énormes, nous promet bien des jouissances; une ère nouvelle s'ouvre pour l'omelette, et le flan peut compter sur un riche avenir. L'autruche est frileuse aussi, je le sais; l'hiver elle aura droit à des bas de laine, au bonnet de coton, au jupon ouaté, à la chaufferette même, mais elle peuplera nos basse-cours. La hyène sera l'émule du chien berger; le lion de l'Atlas du

chien de garde; attelé, il remplacera l'âne du laitier; le roi des animaux est loin d'être méchant; dans son intérieur, il se nourrit de pralines et de sucre d'orge; les Arabes s'en servent parfois comme bonnes d'enfants; si parfois il mange de l'homme, c'est parce qu'il a la vue basse et par pure distraction. Nous lancerons l'hippopotame sur les bords de la Broie, et ses vastes jambons, ses immenses cotelettes seront la source de plus d'une émotion gastronomique; il va de soi que ce pachyderme prendra du premier coup la place réservée jusqu'ici à l'hôte actuel des Payernois. Le crocodile trouvera une famille chez les Nègres blancs de Vevey.

Le scorpion sera l'ornement de nos demeures. Oui, Monsieur, nous acclimaterons tout, les animaux des tropiques ainsi que ceux des pôles, tout y passera. Les six chameaux que nous avons introduits ont leur signification. Je pars pour la mer Glaciale; au revoir. J'ai recours à votre journal si répandu, pour me faciliter ma mission.

Comme notre visiteur se disposait à partir, je le retins pour lui demander si la société n'acclimaterait pas le Bédouin... « C'est l'affaire de la *Gazette*, me répondit-il. La *Gazette*, vêtue de la robe à ramages, son châle tartan sur les épaules, parée de la colerette des beaux jours, décemment retroussée, coiffée en coup de vent, la *Gazette* est partie hier pour l'Afrique; elle va miser quelques Arabes premier choix; elle les prendra en sevrage dans ses bureaux. Nul doute que mélangés aux Beni-Beni de la rue du Pré, sous l'œil paternel du vertueux caissier, ces jeunes Bédouins ne deviennent des citoyens distingués et, comme le dit cet excellent cœur de *Gazette*, charmants à tous égards. »

Là dessus, l'inconnu prit congé de nous et disparut. Mon article était fini. Ce qui ne m'empêcha pas de regretter la magnifique composition dans laquelle, avec une profondeur étonnante, une lucidité remarquable j'étudiais les discours d'ouverture des chambres fédérales au point de vue de la Pologne et de l'acclimatation des Polonais.

(Communiqué).

Quelques chiffres et quelques mots en faveur des Nègres blancs.

Les principaux fabricants du canton de Zurich viennent de réclamer contre les démarches que font les ouvriers afin d'obtenir que le lourd labeur qui les écrase soit un peu allégé. Ils disent, dans un mémoire à ce sujet, que si l'on réduisait le travail de 13 à 12 h. par jour, ces ouvriers perdraient plus de 2 millions de francs par an, représentant un capital de 50 millions.

Tout cela est fort beau, paraît très philanthropique, mais si nous consultons la statistique, elle nous expliquera, avec plus de vérité, la position réelle de nos pauvres *nègres blancs*, dont l'odieuse exploitation a permis à tel ou tel individu, par exemple au roi des fileurs de se faire, après avoir commencé sans le sou,